

Numéro gratuit - Free publication

“ C’est une fête. Vraiment ! ”

Par Yves Trocheris, de l'Oratoire, vicaire à Saint-Eustache

EDITO

À l'heure où tout baigne dans une nuit profonde, les enfants se blottissent dans les escaliers. Ils attendent que leurs parents ouvrent les portes. La pièce est restée fermée toute la journée. C'est là que se tiennent les repas. Les enfants ont froid, mais pour rien au monde, ils ne voudraient être à un autre endroit que sur ces marches. Les enfants veulent observer le moment où leurs parents s'introduiront dans la pièce pour y déposer les bougies qui les extrairont de l'obscurité. Ils le savent ; dès que la pièce sera suffisamment illuminée, ils seront invités à y entrer. Leurs parents leur feront signe, puis ils leur tiendront ce discours dont d'avance ils se réjouissent : un enfant comme eux a visité la maison et a déposé pour eux des cadeaux.

Une fois les paquets défaits, les enfants résisteront à l'injonction des parents de se coucher. Ils songeront à se charger de leurs cadeaux pour rejoindre leur chambre. Leurs bras seront trop petits pour les porter.

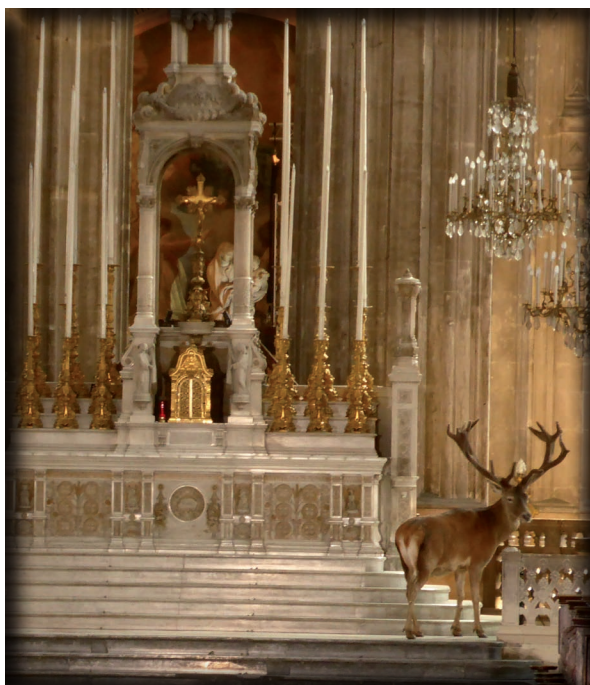
En s'endormant, ils penseront à l'enfant qui est à l'origine de ces présents. Les grandes personnes utilisent pour parler de lui : « Christ », « Fils

de Dieu, « Sauveur de tous les hommes ». À ces mots, ils n'attribueront pas d'autre sens que celui du sentiment de leur amour pour l'enfant Jésus. Ils souhaiteront le rencontrer, mieux comprendre pourquoi, à l'occasion de l'anniversaire de sa naissance, il convient de se rendre à l'église, y

chanter des chants solennels, y faire retentir les cloches si tard. Nous avons été ces enfants. La fête de Noël a exercé un effet si durable que son éclat résonne encore dans les automnes ou les hivers de nos vies. Le cadeau que les enfants nous offrent n'est rien d'autre que leur propre impatience et leur propre réjouissance à fêter Noël. À ces attentes, il nous incombe de répondre en toute

intelligence de foi, en évitant toute forme de rupture entre le mystère de ce que nous célébrons et la manière dont nous le fêtons.

La manière dont les chrétiens fêtent Noël est une composante nécessaire de la crédibilité de ce qu'ils confessent avec joie en ce jour de Noël : « un enfant nous est né, un Fils nous est donné, éternel est son amour ! ».



Tournage Furtherance Léonora Hamill, juillet 2014

SOMMAIRE

P1 Editorial - **P2** Entretien avec le supérieur général de l'Oratoire - **P3** Un Notre Père en araméen ● Les musulmans de la Pointe - **P4** L'œuvre de Leonora Hamill, *Furtherance* - **P5** A la chasse au cerf ! ● Le Denier **P6** 8 000 tuyaux renaissent - **P7** Des co-titulaires pour le grand orgue ● Des paroissiens “ lambdas ” **P8** La Fabrique ● Agenda paroisse et concerts.

P. François Picart “ Chercher, à la suite de Philippe Néri, l’esprit de Jésus au cœur de nos métropoles ”

Par Emmanuel Lacam

Le nouveau supérieur général de l’Oratoire de France explique son parcours et ses projets pour la Congrégation qui a notamment en charge la paroisse. Il livre aussi son regard sur le Pape François.



■ **Emmanuel Lacam :**
Quels sont les moments-clés de votre parcours au service de l’Église ?

François Picart : L’école Saint-Martin de France à Pontoise a été mon premier contact avec l’Oratoire entre 1976 et 1987. Toutefois mes deux années de volontariat en Amazonie pour la Délégation catholique à la Coopération (DCC) ont été un événement décisif pour répondre à une vocation sacerdotale. Issu d’un milieu catholique classique, j’ai rencontré au Brésil une Église différente, présente dans la société d’une autre manière. Ma vision de l’Église a explosé, mais l’héritage catholique reçu dans mon enfance m’a permis de faire la traversée de cette expérience.

“ A l’instar des voyageurs dans une gare, les hommes d’aujourd’hui cherchent leur itinéraire. ”

À mon retour, j’ai commencé ma formation chez les Eudistes en 1989, avant de rejoindre l’Oratoire. J’ai été ordonné prêtre en 1995 à Saint-Eustache. D’abord nommé en paroisse, je me suis investi dans l’accompagnement des volontaires désireux de partir en coopération avec la DCC en Amérique latine hispanophone puis comme directeur de foyer d’étudiants.

Depuis ma rencontre avec l’ACAT à Strasbourg dans les années 2000, je me suis engagé au sein de cette association, d’abord dans le comité directeur jusqu’en 2010, puis comme président depuis 2012. L’ACAT lutte pour l’abolition de la torture, contre la peine de mort et prend en charge les victimes à travers la défense du droit d’asile. Ma fonction de président est double : d’une part, veiller à l’accomplissement de la triple mission de

l’association dans la fidélité à l’évangile et à l’article V de la déclaration universelle des Droits de l’Homme et d’autre part, préserver l’unité de l’association tout en accompagnant la réflexion des militants sur des défis nouveaux comme la surpopulation carcérale ou le respect de la dignité des prisonniers. J’ai donc été préparé à assumer mes fonctions de supérieur général de l’Oratoire qui requièrent elles-aussi de cultiver l’esprit d’unité et de savoir dégager des perspectives pour l’avenir en s’enracinant dans la fidélité à une tradition.

■ **E.L. :** *Quels sont les projets que vous souhaitez mettre en œuvre à l’Oratoire ?*

F.P. : Le monde actuel est polarisé par les métropoles traversées de flux multiples et incessants. Michel Serres a interrogé la relation de l’homme aux nouvelles réalités urbaines. Qu’est-ce qui se joue de l’homme quand on conçoit une nouvelle organisation de l’espace ? Jean-Marie Duthilleul, qui a réorganisé l’espace liturgique de Notre-Dame et de l’église Saint-Ignace à Paris, est aussi un architecte de gare. Cela n’est pas anodin. Un parallèle peut être établi entre les églises et des lieux de flux comme les gares ou les places. A l’instar des voyageurs dans une gare, les hommes d’aujourd’hui cherchent leur itinéraire. L’Église pourrait donc accompagner, rassembler et brasser des personnes dans des endroits marqués par les flux. C’est le sens de l’axe Paris-Lyon-Marseille qui structure l’apostolat de l’Oratoire de France. Lancé par mon prédécesseur, ce projet va continuer à nourrir notre réflexion.

À l’occasion des 500 ans de la naissance de Philippe Néri en 2015, nous souhaitons organiser des événements pour chercher, à la suite de cet apôtre de Rome, apôtre

des réalités urbaines, l’esprit de Jésus au cœur des métropoles de notre pays. Nous avons lancé la réflexion en juillet dernier et chaque paroisse de l’axe PLM se saisira de ces intuitions pour proposer son programme en 2015-2016. Plus largement, nous voudrions, en participant à la pastorale diocésaine, renforcer la visibilité de l’Oratoire à travers plus de liens entre Saint-Eustache, les Maisons oratoriennes et le centre Cerise. Les étudiants que nous accueillons dans nos Maisons des 5e et 6e arrondissements seront sollicités pour prendre part à des projets pastoraux, culturels et sociaux portés par la paroisse. Nous avons toujours suscité des figures originales de prêtres, investis dans le ministère mais aussi acteurs de la vie du monde, en particulier dans l’enseignement et la culture. Aujourd’hui, ma mission est d’accompagner les anciens de nos communautés et de reprendre le flambeau transmis pour être prêt à accueillir les vocations qui naîtront.

■ **E.L. :** *Quel est votre regard sur le Pape François ?*

F.P. : Il est perçu comme apportant une touche plus pastorale au ministère pétrinien, où je retrouve l’approche latino-américaine. Le synode sur la famille a montré qu’il s’est affronté à une œuvre de longue haleine. Dans l’Évangile, la parole de Jésus indique le principe de tradition fait de rupture et de continuité : *On vous a dit, moi je vous dis*. La Tradition vivante de l’Église nous invite à puiser aux traditions de l’héritage reçu pour discerner les appels de l’Esprit parmi les réalités nouvelles qui émergent aujourd’hui. De ce discernement peut naître une part de rupture dans les pratiques, mais une rupture qui laisse entrevoir, plus profondément, la sève évangélique. C’est ce discernement qui importe.

Toute la ferveur d’un “ Notre Père ” en araméen

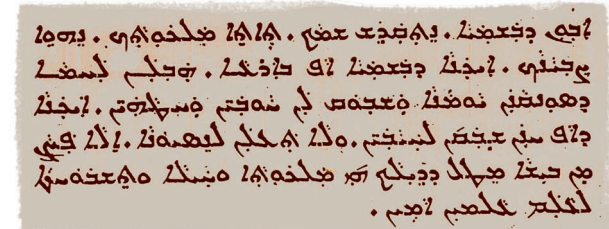
Par Pierre Cochez

Le temps d’un dimanche, les paroissiens ont accueilli cinq familles de Bagdad et de Mossoul. Une manière d’exprimer notre solidarité avec les chrétiens d’Orient.

Ce dimanche de novembre, les trois premiers rangs du transept nord accueillaient cinq familles venues de très loin. C’était une petite partie des Chrétiens d’Irak, obligés par l’armée de l’Etat islamiste à quitter leur pays. Ce dimanche-là, les paroissiens de Saint-Eustache étaient invités à montrer leur solidarité avec ces cinq familles de rite chaldéen catholique, venues de Bagdad et de Mossoul. Après l’offertoire, cette vingtaine de fidèles est venue dans le chœur, derrière les prêtres, pour réciter le « Notre Père », en araméen, leur langue commune avec le Christ. Un moment de recueillement extrême.

Après la messe, un déjeuner partagé réunissait une centaine de paroissiens autour d’eux. Ensuite, le frère Jean-Marie Mérigoux, dominicain, proposait une conférence pour mieux comprendre l’aventure de ces catholiques d’Orient.

Une paroissienne, Nathalie Grange, a contribué à cette rencontre. Cette bénévole à la Soupe Saint-Eustache est également hospitalière à Lourdes. Elle sait exactement de quand date son engagement auprès des Chrétiens d’Orient. « Le 30 octobre 2010, un attentat dans la cathédrale syriaque de Bagdad a tué cinquante personnes. Nicolas Sarkozy a pris la décision de faire venir en France les fidèles blessés. J’ai décidé de m’engager auprès de ces chrétiens. En ce moment, étant donné les risques qu’ils encourent dans leur pays, les dossiers d’asile sont traités rapidement par l’administration française. » Pour le seul fait d’être catholique, certains de ces chrétiens ont été séquestrés, battus, dépouillés de leurs biens avant de fuir. L’une des familles présentes ce dimanche est arrivée en août de



Mossoul, avec « comme seule richesse leurs vêtements d’été » explique Nathalie. « Le Seigneur me les envoie sur ma route et je me suis mise à leur service ».

Elle a observé leur « vénération particulière » pour Notre Dame de Lourdes, dont ils ont souvent une statue dans leur nouvel intérieur en banlieue parisienne. Alors, depuis trois ans, elle organise la participation de ces chrétiens au pèlerinage national de Lourdes. Ils étaient 11 cette année. Nathalie constate « qu’ils récitent le chapelet tous les jours et en famille. »

Ce dimanche, Nathalie était satisfaite de l’ouverture de la paroisse à ces frères et sœurs d’Irak. « C’est à nous d’ouvrir nos cœurs et

les portes de nos églises. Ils n’osent pas le faire d’eux-mêmes. » Ce même jour, un autre paroissien était particulièrement attentif. Federico travaille sur des chantiers archéologiques en Syrie et au Kurdistan irakien. Il y a effectué plusieurs missions. « En 2010, je suis allé à la messe à Alep. Le prêtre avait repéré que j’étais étranger. Il m’a donné le corps du Christ en employant la formule rituelle en latin. Une manière de m’accueillir dans cette messe. » Pour Federico, « là-bas, chaque paysage évoque l’écriture ». Ces Chrétiens sont « une petite lumière du christianisme, là où Dieu est né. Cette lumière a besoin d’huile pour continuer à brûler. Donner un peu d’huile, c’est leur dire « les gars, tenez bon ! » » Ce paroissien italien constate que devant l’afflux de réfugiés, « l’Etat français fait son boulot. A nous Chrétiens, aussi, d’être actifs. C’est bien de prier. Mais si le frère ou la sœur a besoin d’un manteau, il faut qu’il l’ait. On priera ensuite ensemble ! »

Les musulmans de la Pointe ont la parole

Par Thomas Jouteux

Momo, Karim et Mourad se sentent accueillis chaque samedi.

Chaque samedi après-midi, la Pointe offre un moment de convivialité sur un principe simple : « vient qui veut ». Parmi les habitués, on trouve des musulmans. C’est le cas de Momo, 64 ans, Karim, 50 ans et Mourad, 33 ans. Ils se définissent comme « musulmans pratiquants », respectueux des piliers de l’islam, à commencer par les prières quotidiennes et le Ramadan. C’est avec sérénité qu’ils vivent leur foi, « une foi sans excès, une tradition familiale » précise Karim. Momo insiste sur son ouverture à toutes les religions : « la Bible, le Coran, la Torah, c’est le même Dieu ». Tous trois apprécient l’esprit d’accueil de la Pointe : « là où je suis accueilli, j’y vais ! – explique Momo – J’apprécie le mélange, la générosité des bénévoles avec lesquels on échange ». L’esprit d’accueil fait que Karim ne prête pas attention au lien entre l’association et la paroisse. Pour lui, c’est un lieu « laïc ». Il n’a aucun problème à fréquenter des associations

chrétiennes, l’important étant de ne pas se sentir « enrôlé ». Cet esprit d’ouverture à l’ombre d’une église qu’ils respectent, tous trois aimeraient le retrouver à l’extérieur, dans un contexte où l’islamophobie gagne du terrain. « Que tant de Français disent ne pas aimer les musulmans, cela fait mal », reconnaît Karim. « Juger les musulmans par rapport à une minorité, c’est malhonnête » ajoute-t-il. Si Mourad « essaie de ne pas trop y penser », Momo insiste sur le rôle des médias : « Ils aiment parler de quelques brebis galeuses plutôt que de s’occuper de la crise, et avec la crise c’est toujours la faute à l’autre ! »

La situation au Moyen Orient n’arrange rien. Mourad confie ressentir « tristesse, colère, incompréhension par rapport aux violences. On est tous des humains ! ». Tous veulent croire comme Karim que la Pointe peut incarner « un espoir » : celui d’une société plus fraternelle.



Leonora Hamill installe un “ cheminement ” dans l’église

Par Stéphanie Chahed

Pour l’Avent, dans le cadre de l’année de la mission engagée par le diocèse de Paris, Saint-Eustache accueille une œuvre. Cette vidéo se veut un trait d’union entre l’église et le parvis

Lorsque Leonora Hamill est invitée par « Rubis Mécénat » à concevoir une œuvre pour Saint-Eustache, on lui fixe comme objectif d’interpeller et de donner envie aux passants, aux curieux, aux paroissiens de découvrir l’église autrement. En réalisant une vidéo à l’intérieur de l’église, la jeune artiste franco-britannique a réussi ce pari. Elle invite à porter un regard différent sur cet édifice, sur ses particularités sociales et spirituelles. Elle a considéré le bâtiment comme un lieu de convergence. Cela explique le nom de cette œuvre :

Furtherance que l’on peut traduire par « cheminement ». L’artiste, en quête de vraie rencontre, a souhaité commencer par découvrir l’église à travers La Soupe distribuée tous les soirs en hiver sur le parvis ouest. Pendant une semaine, elle s’y est rendue, aidant les bénévoles, captant l’ambiance et l’énergie des volontaires et des invités. Son installation filmée en 35 mm, montre l’interaction entre les activités humaines quotidiennes, les plans architecturaux et la présence d’un cerf vivant dans l’espace même de l’église, en référence à la légende du cerf crucifère. Pour Leonora Hamill, l’activité dans la paroisse est telle qu’elle lui fait penser à une fourmilière, une communauté toujours en vie : les messes, les répétitions de concerts, les installations florales...

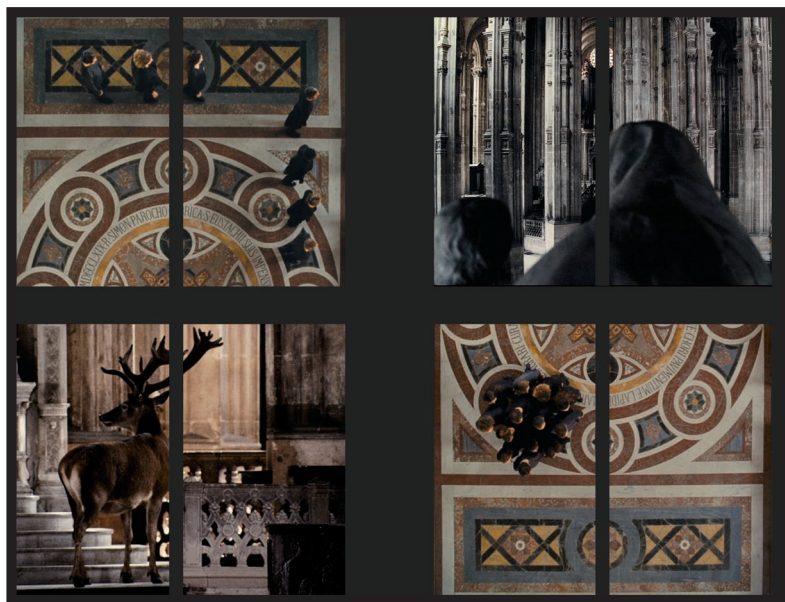


Photo : Léonora Hamill, *Furtherance*.

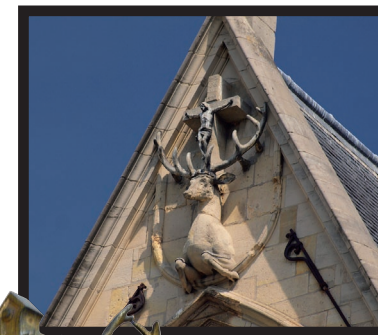
Le mouvement lui a paru incessant. Les déplacements des diverses personnes qui redessinent quotidiennement la topographie de l’édifice religieux constituent la colonne vertébrale de l’œuvre. L’artiste a demandé à une vingtaine de comédiens vêtus de noir de retracer, anonymement, les itinéraires des différents hôtes de Saint-Eustache : prêtres, paroissiens, visiteurs, bénévoles de La Soupe. C’est avec la distance

qui caractérise son esthétique et un travail rigoureux lié au format de la vidéo, que Leonora Hamill retranscrit non pas les trajectoires individuelles mais l’énergie collective propre à ce lieu. Non pas la réalité documentaire mais le point de convergence de toutes ces personnes qui transmettent l’essence sociale de cette église. Le point de vue aérien transforme ces tracés en formes pures, triangles, lignes mouvantes et colonnes. Projetée depuis l’intérieur de l’église sur les huit fenêtres de la Porte Sud, l’œuvre est aussi visible de l’extérieur. L’installation *Furtherance* s’apparente à un vitrail en mouvement, découpé en une mosaïque d’images. Elle est à découvrir entre le 4 décembre et le 18 janvier de 16h00 à minuit.

A la chasse au cerf !

Par Thomas Jouteux

L’église doit son nom à Placide, un général romain converti au catholicisme. Il rencontra un cerf. Comme un autre saint, Hubert. Ce cerf est toujours présent dans Saint-Eustache.



En majesté sur les frontons des transepts nord et sud, veillant sur les passants...



Dans les luminaires au-dessus des fidèles dans la nef et des clercs dans le chœur...

Le nom de saint Eustache est souvent prononcé, en ignorant le lien qui unit l’église à son saint patron depuis sept siècles. C’est en 1303 que la paroisse nouvellement érigée choisit pour patron principal saint Eustache. La raison est simple : l’abbaye de Saint-Denis vient de lui offrir des reliques de ce martyr romain du II^e siècle et il convient de l’honorer. Pourtant, on sait bien peu de choses sur ce saint : sa *Vie* n’apparaît qu’au VIII^e siècle et serait une création de l’époque carolingienne. C’est d’abord une légende qui est attachée à saint Eustache, celle d’un général romain passionné de chasse et nommé Placide. Un jour, il rencontra un cerf particulièrement majestueux. Il s’approcha pour le tuer et s’aperçut qu’il portait une croix entre ses bois, une croix disant qu’elle venait pour le sauver. Devant ce miracle, ayant reconnu qu’il s’agissait du Dieu des chrétiens, Placide se convertit avec sa femme et ses deux fils. Ils se firent baptiser la nuit-même par l’évêque de Rome et Placide prit le nom d’Eustache qui signifie « constant ». Condamnés à mort par l’Empereur Hadrien vers 130, Eustache et les siens furent épargnés par les lions avant d’être jetés dans un taureau d’airain rougi au feu, un supplice que représente le tableau de Simon Vouet, à droite du grand orgue.

Cette légende en rappelle une autre : celle de saint Hubert au VII^e siècle, patron des chasseurs, un évêque auquel le même miracle a été attribué.

Les deux saints partagent ainsi les mêmes attributs : un cerf portant un crucifix, ou une croix entre des bois, mais saint Eustache se distingue dans les représentations par son uniforme et par la présence du taureau d’airain de son martyre. Logiquement, dans ses pierres et dans sa décoration, l’église porte l’emblème de son patron : le cerf.

En vous promenant dans l’église ou en levant les yeux pendant les offices, partez à la chasse ! Vous le trouverez...



Dans la lumière du vitrail de la chapelle Sainte-Agnès, près du transept sud...

Dans l’obscurité de la chapelle Saint-Eustache, près du transept nord, dont une fresque rappelle la conversion de Placide, à gauche des reliques du martyr...



Sans oublier les cerfs en lecture sur les deux lutrins situés à l’entrée du chœur...



Photo : L. Robitche

FINANCES

“ Donner au Denier est un acte de responsabilité solidaire ”

Le diocèse communique sur le denier de l’église à travers une campagne de communication où deux jeunes paroissiens de Saint-Eustache sont à l’honneur. Une occasion de rappeler l’intérêt de donner.

Par Stéphanie Chahed



Depuis la loi de 1905 qui décide la séparation de l’Eglise et de l’Etat, l’Eglise ne peut plus recevoir de subvention publique. Les évêques et les prêtres ont dû faire appel à la générosité des fidèles. C’est ainsi que fut instauré, dès 1906, le « Denier du culte », aujourd’hui « Denier de l’église ». L’église, comme toute communauté a besoin de ressources pour vivre pour rémunérer les prêtres, les salariés quand il y en a, acquitter les frais de fonctionnement tels que le chauffage ou l’entretien des lieux et préparer l’avenir. Thierry Dupont est le vice-président du CPAE (Conseil

Pour les Affaires Economiques), l’organe de gestion de l’église présidé par le Curé de Saint-Eustache. Il explique que « faire un don au denier c’est donner à sa propre communauté. C’est soutenir sa présence et son rôle et lui donner les moyens d’accomplir sa mission. C’est une façon de signifier son appartenance, d’exprimer sa volonté d’être actif dans un groupe de personnes qui tout au long de la vie accompagne sans compter dans les moments heureux et malheureux. Le denier est bien plus qu’un simple geste de générosité. C’est un acte de responsabilité solidaire

que partagent tous les catholiques. Il s’agit de faire vivre et de transmettre le message spirituel de sa paroisse ». Faire un don est simple. Aujourd’hui, plusieurs moyens sont disponibles et appropriés au mode de gestion de chacun. On peut remettre de l’argent ou un chèque à l’accueil ou à un prêtre de son église, faire un don ponctuel en ligne sur le site de sa paroisse ou sur le site du diocèse, organiser un prélèvement automatique sur son compte. Il s’agit d’une libre participation. Chacun est invité à donner selon ses moyens et quels que soient ses revenus.

LE DENIER À SAINT-EUSTACHE, C’EST :

500 donateurs, dont la générosité permet d’assurer les dépenses de fonctionnement et d’investissement. 2 000 euros par jour sont nécessaires pour « faire tourner la paroisse ».

La première source de revenus, soit 1/3 des recettes annuelles.

Rappelons que 66 % du montant du don est déductible de l’impôt sur le revenu (dans les limites de 20 % du revenu imposable.)

“ Une renaissance pour 8 000 tuyaux ”

Par Michel Gentil

C'est un orgue rajeuni par quatre mois intenses de travaux de nettoyage et accordage qui retentira de tous ses éclats sonores pour les prochaines fêtes de Noël. Récit d'une importante rénovation.

« C'est une vraie course contre la montre, car nous sommes seulement quatre pour nettoyer et accorder 8 000 tuyaux, mais nous tiendrons nos engagements » affirment les facteurs d'orgue en nous accueillant, en novembre, au plus profond des entrailles de l'instrument. Un coup d'œil sur l'embouchure des tuyaux permet de détecter les fines couches de poussière qui se sont déposées au cours des importants travaux d'entretien dans l'église, ces dix dernières années. Les orgues sont des êtres fragiles : ils supportent mal les poussières, les fumées de bougies, les courants d'air, les changements de température. C'est avec beaucoup de précautions de mouvements que l'opération de nettoyage s'est poursuivie. Pour détacher et descendre des milliers de tuyaux, sur des escaliers étroits et pentus, les intervenants marchent comme des équilibristes, soucieux d'éviter la chute qui peut gravement endommager des tuyaux fragiles. Afin d'éviter les risques liés au transport hors des murs de Saint-Eustache, Alain Léon a imaginé de construire un atelier provisoire sur l'une des terrasses de l'église. Ici, en permanence, deux personnes passent l'écouvillon, le détergent et l'aspirateur dans les tuyaux. A l'intérieur du buffet d'orgue, tels des alpinistes, deux autres personnes s'emploient au même travail sur les plus hauts tuyaux. Certains faisant près de 14 mètres de haut, il était exclu de les enlever de leur logement ! Le

nettoyage est accompagné d'un examen de fonctionnement sonore. Quotidiennement, l'équipe examine une dizaine de tuyaux dits « à bouche ». Sur les tuyaux dits « à hanches », le travail est moins rapide car plus compliqué (le son provient de la vibration d'une languette métallique). Yves et Thomas, les deux jeunes compagnons qui travaillent sur ce chantier ne cachent pas la chance qu'ils ont de découvrir l'un des plus beaux instruments français. Ils admirent toute sa mécanique, et la forêt de tuyaux conçus par Ducroquet en 1849. Olivier Robert tient à préciser que le métier de facteur d'orgue, et donc de réparateur, est essentiellement un métier de « menuisier » tant sont nombreuses les pièces en bois d'un orgue : tuyaux, sommiers qui permettent le fonctionnement de la soufflerie. Des facteurs, techniciens du bois et du métal, mais aussi dotés d'une belle oreille musicale.



Alain Léon, facteur d'orgue de Saint-Eustache, au travail sur un chant de tulipes.

Travail de précision pour Olivier Robert, associé à Alain Léon pour le nettoyage de l'orgue.



Photo : L. Robiche

Les candidatures sont en cours pour les co-titulaires du grand Orgue

Par Michel Gentil

L'appel à candidatures a été lancé depuis plusieurs semaines. Au terme d'un concours rigoureusement organisé seront désignés les trois organistes qui succéderont au Maître Jean Guillou. Nous ferons leur connaissance dans quelques mois.

Au printemps, nous connaissons les noms des trois co-titulaires qui assureront, sous l'autorité du curé et sur un pied d'égalité, l'animation du grand orgue de Saint-Eustache. Ils seront les lauréats du concours annoncé fin octobre dernier et dont le déroulement préliminaire est en cours. Ces futures nominations découlent de l'organisation de la succession de Jean Guillou dans le respect des règles applicables, notamment diocésaines. Après plus de 51 ans à la tribune, nous aurons encore le plaisir d'entendre maître Guillou qui, comme titulaire émérite, conserve son accès à l'orgue.

La procédure est pilotée par Patrice Cavelier, que les paroissiens connaissent bien comme diacre et qui fait fonction de Commissaire du concours. C'est pour son expérience professionnelle des milieux musicaux qu'il a été sollicité pour cette mission par le P. George Nicholson, curé de la paroisse. Patrice Cavelier a été Secrétaire Général de Radio-France, puis de l'Opéra et de l'Orchestre National de Montpellier, où il a

collaboré à différents concours de recrutements.

Il nous a précisé l'ambition de la paroisse à travers ce concours : recruter des organistes au plus haut niveau musical et dont la carrière servira le prestige de l'orgue de Saint-Eustache. Il est souhaitable que chacun, avec sa personnalité, donne une couleur particulière à l'instrument. Celui-ci doit en effet continuer à être un acteur de la vie liturgique et rassembler mélomanes et paroissiens. Pour toutes ces raisons la mise en œuvre du concours obéit à des règles rigoureuses d'organisation : un jury de renommée internationale (parmi lesquels des musiciens incontestables), des entretiens de validation des candidats dont l'audition, ensuite, sera hors de vue du jury mais en présence du public.

Professionnalisme, objectivité, transparence : à l'instar des grands concours de recrutements internationaux, celui de Saint-Eustache s'efforce de réunir toutes les conditions pour que les trois futurs co-titulaires soient parfaitement reconnus par leurs pairs.

PORTRAIT

Paroissiens, Paroissiennes d'ici :

Brigitte et Michel Camdessus se veulent “ paroissiens lambda ”

Par Cyril Trépier

« Nous sommes vraiment des paroissiens lambda ! », prévient d'emblée Michel Camdessus. L'ancien directeur général du Fonds monétaire international (FMI) préfère le « nous » au « je », car « nous avons tout fait ensemble avec Brigitte, depuis l'aumônerie de Sciences-Po Paris dans les années 1950 ».

Après Sciences-Po, le jeune couple s'est investi dans la construction d'une église dans la ville nouvelle construite à la fin des années 1950 à Marly-le-Roi. « Tous les trois mois, raconte Brigitte, nous avons 300 nouvelles personnes à accueillir, au rythme de la livraison des bâtiments ». « Rien ne nous semblait impossible à 25 ans », se souvient Michel, qui souligne la confiance totale du curé dans les porteurs de ce projet « lancé sans avoir le premier sou ». En avril 2014, la paroisse Saint-Thibaut a célébré le cinquantenaire de la construction de l'église. « Dans une ville naissante, explique Michel, nous voulions que l'édifice incarne la volonté de vivre ensemble, malgré une philosophie d'alors favorable à l'enfouissement des églises ». Pour cela, « nous avons promené la maquette de l'église dans chaque escalier, raconte Brigitte, pour que les habitants se l'approprient ». L'esprit de communauté ainsi créé dans la jeune paroisse en plein Concile Vatican II « existe toujours », insiste Brigitte.

Ensemble, les époux ont effectué de nombreux voyages qu'impliquaient les deux mandats successifs de Michel Camdessus comme directeur du Fonds monétaire

international de 1987 à 2000. Des voyages souvent entrepris à l'improviste, le week-end en particulier. « Nous ignorions souvent où nous serions la semaine suivante », se souvient Brigitte. Pendant ces treize ans à Washington, la paroisse qu'ils fréquentent quand ils le peuvent est la chapelle des Jésuites à l'Université de Georgetown. Michel Camdessus a livré cette année dans un livre le récit de cette aventure (*La scène de ce drame est le monde*, Editions Des Arènes, Paris 2014).

Revenus de Washington, c'est progressivement, et non pour des raisons géographiques, que Brigitte et Michel Camdessus ont fait de Saint-Eustache leur paroisse d'élection. Pour expliquer ce choix, ils soulignent simultanément « le caractère exceptionnel de l'édifice », « la qualité des prêtres et des laïcs », « le désir de beauté et la qualité d'annonce et d'approfondissement de la parole de Dieu » qui unissent à leurs yeux Saint-Eustache et Saint-Thibaut, ainsi que l'insertion de la paroisse dans son quartier : « La Soupe est l'une des actions les plus spectaculaires à Paris envers les plus pauvres ». À l'attachement à Saint-Eustache, s'ajoutent un engagement au sein de l'association Habitat et Humanisme pour Brigitte, et pour Michel un rôle au sein du Conseil Pontifical Justice et Paix, et des liens avec la communauté Sant'Egidio. « Nous mesurons d'autant mieux les liens de Saint-Eustache avec l'Eglise de France et l'Eglise du monde ». Aucun risque d'ennui à l'horizon.

La Fabrique Saint-Eustache : Gérard Seibel succède à Bertrand Levêque

Par Pierre Cochez

Bertrand Levêque expliquait dans le numéro précédent du Forum Saint-Eustache quelles étaient les ambitions de « La Fabrique », la nouvelle structure de la paroisse qui mène les projets de rénovation de l'église. Bertrand Levêque nous a quitté le 20 septembre dernier et ses obsèques à Saint-Eustache ont été l'occasion de rendre hommage aux multiples tâches qu'il accomplissait depuis de nombreuses années pour la paroisse. C'est Gérard Seibel, le président de la Soupe, qui a accepté de lui succéder pour coordonner La Fabrique : « Bertrand a fait un énorme travail et mis la Fabrique sur les rails. L'esprit de notre action est contenu dans cette devise « des pierres et des hommes en marche ». L'église, depuis des siècles, évolue. Nous devons poursuivre cette marche en avant. L'idée est de tourner encore plus l'église vers l'extérieur, de la mettre en adéquation avec le monde d'aujourd'hui. »

Un contrat a été conclu avec un cabinet d'architectes qui va accompagner La Fabrique sur tout le périmètre d'intervention, en faisant des propositions au Comité de pilotage. Celui-ci est composé du curé de Saint-Eustache, de Gérard Seibel désormais, et des responsables des trois commissions : conception et suivi des travaux, finances, communication. Chaque commission comprend de trois à quatre paroissiens. Le comité de pilotage se réunit une fois tous les quinze jours.

➔ **L'EGLISE EST OUVERTE :**
du lundi au vendredi de 9h30 à 19h00

le samedi de 10h00 à 19h00
le dimanche de 10h00 à 19h15.

LE BUREAU D'ACCUEIL se situe
près du chœur de l'église.
(Porte de la Pointe)

➔ **MESSES EN SEMAINE :** du
lundi au vendredi à 12h30 et
18h.

➔ **MESSES DOMINICALES :**
Samedi à 18h00 (messe
anticipée du dimanche), avec
orgue de chœur et animateur
liturgique.

Dimanche à 9h30, messe basse
11h00 avec grand orgue, orgue
de chœur et les Chanteurs de
Saint-Eustache
18h00 avec grand orgue, orgue
de chœur et animateur liturgique.

MUSIQUE A SAINT-EUSTACHE :
➔ Auditions d'orgue
dominicales à 17h30, entrée
libre.

➔ **POUR TOUTS RENSEIGNEMENTS :**
SAINT-EUSTACHE
2 impasse Saint-Eustache
75001 Paris.
Tél. 01 42 36 31 05
Courriel :
paroisse@saint-eustache.org
www.saint-eustache.org

FORUM
Saint-Eustache

Directeur de la publication : Père George Nicholson.

Rédaction en chef : Pierre Cochez.

Ont collaboré à ce numéro : Stéphanie Chahed, Pierre Cochez,
Thomas Jouteux, Chantal Gentil, Michel Gentil, Emmanuel Lacam,
George Nicholson, Louis Robiche, Cyril Trépier, Mairé Palacios.

Conception graphique : Chrystel Estela.

Imprimeur : Imprimerie Baron - 5, rue Olof Palme -
92110 Clichy.



DECEMBRE 2014

► **Mercredi 10/12**
20h : Réunion du
groupe œcuménique
biblique.

► **Samedi 13/12**
10h- 17h : Lecture
continue de l'Evangile
de Luc.

► **Dimanche 14/12**
16h : Chants de Noël
et lectures avec les
Petits Chanteurs de
Nogent-sur-Marne.

► **Jeudi 18/12**
18h30 : Réunion de la
Conférence Saint-
Vincent de Paul.
19h : Réunion du
groupe Entretiens
spirituels.

► **Dimanche 21/12**
16h : L'heure des
Chanteurs.

► **Mercredi 24/12**
19h Messe de la Nuit
de Noël avec les
enfants.
20h30 : Noël de La
Soupe.
22h : Messe de la Nuit
de Noël.

► **Jeudi 25/12**
Pas de messe à 9h30.
11h et 18h : Messe du
Jour de Noël.

JANVIER 2015

► **Dimanche 4/01**
Epiphanie. Vœux du curé
après la messe de 11h.

16h : Présentation par
Sylvie Abelanet de
son œuvre *Le Paradis
en morceaux* exposé
dans l'église du 30
novembre 2014 au 15
janvier 2015.

► **Mercredi 7/01**
18h30 : Réunion du
groupe Abraham.
20h : Réunion du
groupe œcuménique
biblique.

► **Jeudi 8/01**
20h30 : Réunion
du groupe
Catéchuménat.

► **Dimanche 11/01**
Journée de La Soupe
Saint-Eustache.
19h : Réunion du
groupe Jeunes-
Adultes.

► **Lundi 12/01**
20h30 : Réunion
du groupe
Catéchuménat.

► **Jeudi 15/01**
19h : Réunion du
groupe Entretiens
spirituels.

► **Dimanche 18/01**
16h : L'heure des
Chanteurs.

► **Mardi 20/01**
20h : Célébration
œcuménique à Saint-
Eustache.

► **Jeudi 22/01**
18h30 : Réunion de la
Conférence Saint-

Vincent de Paul.

► **Samedi 24/01**
11h : Réunion de
préparation au
Baptême.

► **Dimanche 25/01**
12h30 Déjeuner
paroissial, suivi d'une
conférence.

FEVRIER 2015

► **Dimanche 1er**
19h Réunion du
groupe Jeunes-
Adultes.

► **Jeudi 5/02**
19h : Réunion du
groupe Entretiens
spirituels.

► **Mercredi 11/02**
20h : Réunion du
groupe œcuménique
biblique.

► **Jeudi 12/02**
18h30 : Réunion de la
Conférence Saint-
Vincent de Paul.
20h30 : Réunion
du groupe
Catéchuménat.

► **Dimanche 15/02**
11h : Onction des
Malades pendant la
messe.

► **Mardi 17/02**
20h : Dîner des
bénévoles de la Soupe
Saint-Eustache.

► **Mercredi 18/02**
Mercredi des Cendres.

LES PROCHAINS CONCERTS À SAINT-EUSTACHE

● **Jeudi 11 décembre 2014**
à 20h30 :
Chœur Régional d'Ile de France
Orchestre du 3e cycle du
Conservatoire de Gennevilliers
Hymne à la Joie de Ludwig van
Beethoven
25€ et 15€

● **Vendredi 12 décembre 2014**
à 20h30
Hommage à Rameau – 250e
anniversaire
Orchestre baroque Symphonie de
Breizh
Direction Claude Nadeau
15 €

● **Mercredi 17 décembre 2014**
à 21h00
Dvořák, Symphonie du Nouveau
Monde
Mozart, Requiem
35€ 25€ 10€

● **Mercredi 31 décembre 2014**
à 20h
Musique et Patrimoine
Douce nuit Ave Maria Vivaldi
30€ 20€

● **Jeudi 1er janvier 2015**
à 16h
Musique et Patrimoine
Bach - Haendel - Vivaldi
P. Chevalier - F. Frammery,
trompettes
F. Olivier, orgue
30€ 20€

● **Vendredi 16 janvier 2015 à**
20h30
Chœur Régional d'Ile de France
Requiem de Fauré – Caillebotte
35€ 25€ 15€

● **Vendredi 20 mars 2015**
à 20h30
Paris Choral Society
Messe Solennelle de Beethoven